

C'est toujours délicat de présenter l'œuvre et le parcours de Walter Benjamin, même presque son identité, tant il s'est intéressé à énormément de branches de la modernité, qu'il s'agisse de littérature, de philosophie, de sociologie. On parle souvent de lui comme étant un auteur qui dispose d'une vision kaléidoscopique de la société. C'est ça qui est assez fascinant, je trouve, dans son parcours. C'était proprement quelqu'un d'inclassable, d'iconoclaste. D'un point de vue purement historique, c'est un auteur, un philosophe allemand, juif de l'entre-deux-guerres, qui va publier énormément d'articles, d'essais et des ouvrages, surtout à partir de la fin des années 10, jusqu'à l'année 1940 où il va mourir à Portbou, à la frontière espagnole. Généralement, on désigne sous le nom de République de Weimar, une période à la fois de crise et de bouillonnement culturel et artistique en Allemagne au sortir de la Grande Guerre, puisque c'est un moment où il y a énormément de tensions sur le plan politique, social, mais des tensions qui vont paradoxalement aboutir à l'émergence d'avant-garde artistique, de réflexion culturelle sur la littérature, sur l'art, sur la philosophie. C'est précisément dans cette période que va s'inscrire le travail de Walter Benjamin.

Lorsque Benjamin intervient pour la première fois au micro de la radio, on se situe précisément dans cette fameuse République de Weimar et la radio est à ses débuts. Les premières stations de radio, en Europe et en Allemagne, voient le jour dans les années 1920, 1922. Lorsque les stations de radio s'installent et se développent en Allemagne, les directeurs de programmes cherchent à s'adresser au plus grand public, qu'ils soient à la fois des adultes, mais également des enfants et des adolescents. C'est justement dans ce domaine-là que Walter Benjamin va intervenir. Bien sûr, il va s'adresser aux adultes, aux parents, mais aussi aux adolescents et aux enfants, chose assez rare à l'époque puisque les programmes pour enfants voient juste le jour. Dans le travail de Walter Benjamin, ce qui est intéressant, c'est que c'est toujours le fruit de rencontres, qu'il s'agisse d'un travail pratique comme théorique. Dans l'univers radiophonique, il y a quelqu'un qui compte beaucoup pour Benjamin, c'est Bertolt Brecht. C'est quelqu'un qui a beaucoup d'expérience, évidemment, dans le domaine de la dramaturgie, du théâtre — on ne le présente plus aujourd'hui — mais on le sait moins, c'est également un auteur de radio qui s'est beaucoup intéressé à la forme radiophonique, à la création radiophonique. Vraiment essayer, pour lui, de sortir du pur divertissement ou du pur journalisme radiophonique pour proposer des pièces de théâtre, mais pour l'oreille, non pas pour la vue, qu'on va appeler des Hörspiel, des pièces radiophoniques.

C'est à travers cette démarche-là que Brecht va réfléchir la relation singulière qui s'établit entre celui qui parle ou ceux qui parlent à la radio — les comédiens, les journalistes, les auteurs de radio — et ceux qui écoutent, les auditeurs. Pour formaliser, pour se démarquer aussi dans ce domaine-là, dans ce qu'on va appeler la dramaturgie radiophonique, Brecht va inventer des règles, des méthodes presque. L'une de ces règles consiste en l'interruption du programme, dans la distanciation. L'idée, pour Brecht, est d'utiliser le micro, pas forcément comme un confident, mais plus comme un moyen d'intervenir dans l'actualité, de rappeler par exemple que dans la radio, ce dont il va être question, ce sont toujours des situations liées à l'actualité politique, culturelle, sociale du pays. Toujours. Il y a toujours une volonté, chez Brecht, de marquer la frontière entre la fiction et la réalité. Volontairement, il va y avoir des apartés de la part de l'auteur de radio qui vont être produits, qui vont être marqués dans le discours radiophonique, des interruptions sur le plan musical, sonore, toujours pour rappeler l'artificialité de la radio. C'est justement ça que Walter Benjamin va reprendre à sa manière, surtout pour les émissions destinées aux enfants où le micro, toujours, va être là pour les accompagner, certes, dans la narration de l'histoire qui est racontée, mais aussi pour les surprendre.

L'arrivée de Walter Benjamin au micro des stations allemandes peut s'expliquer par plusieurs raisons. La première, c'est qu'il y a, d'un point de vue purement théorique et philosophique, l'envie chez lui d'intervenir dans l'actualité. Ce qu'il faut rappeler, c'est que Walter Benjamin, son activité radiophonique débute en 1927, mais elle va surtout se développer entre 1929 et 1933. Pourquoi 1933 ? On l'imagine facilement, c'est l'arrivée de Hitler au pouvoir et à partir de ce moment-là, toute une série d'émissions va être supprimée et des auteurs juifs vont être écartés du micro pour les mêmes raisons de censure politique, idéologique, etc. Ce qui est assez intéressant, c'est de rappeler, au-delà de cette volonté, de cette posture intellectuelle de Benjamin, il y a un intérêt matériel aussi parce que Benjamin, à la fin des années 20, se trouve dans une situation personnelle, économique et financière désastreuse. Il faut absolument qu'il survive et la possibilité qui lui est offerte, justement, est d'intervenir non pas directement à la radio, mais dans un journal radiophonique de l'époque. C'est son ami Ernst Schoen, qui travaille pour la radio de Francfort, qui lui propose cela. Benjamin va rédiger des textes pour présenter les émissions de radio à l'époque. Et très vite, on peut imaginer qu'il se soit prêté au jeu et qu'il ait eu une certaine affinité, avec cette possibilité qui lui était offerte, d'intervenir sur les ondes. Et donc là, véritablement, à partir de 1927, mais surtout de 1929, il va vraiment rédiger, réaliser des émissions de radio qui soit ont l'apparence de fictions, la forme d'histoires racontées — et là, il va plutôt s'adresser aux enfants — ou alors sous la forme de conférences, d'entretiens, de critiques.

Benjamin reste un grand critique littéraire. Il va intervenir aussi à la radio pour faire part aux auditeurs de ses remarques, de son avis, de ses opinions sur les différentes publications de l'époque ou même de publications anciennes. Il y a une grande diversité de la production radiophonique de Benjamin à laquelle je me suis intéressé et une grande diversité également de publics qui sont visés. Dans le livre qu'on réédite, Walter Benjamin au micro, l'idée était de s'intéresser à cette particularité au sein même de l'œuvre de Benjamin, qui est justement son activité pour les ondes. C'est vrai que c'est assez étonnant, même déroutant, d'imaginer Benjamin dans un studio de radio face aux micros, respectant l'horloge, s'adressant à des personnes qu'il ne voit pas. C'est quelque chose qui est plutôt habituel chez lui, puisque c'est un auteur. Il publie des textes dans les journaux, pour des éditeurs, etc. Sauf que là, la grande nouveauté, c'est que non seulement il va utiliser le *je*, la première personne du singulier, c'est quand même assez exceptionnel pour lui. Il va s'adresser directement aux auditeurs, qu'il s'agisse de la jeunesse ou du public adulte. Mais aussi, d'un point de vue théorique, il va se confronter à un problème qui le taraude depuis déjà pas mal d'années, c'est cette question de la reproductibilité technique. Il y a un concept clé chez Benjamin qu'il faut rappeler, qui est celui à la fois de la reproductibilité technique, mais également de l'aura. C'est quelque chose qui provient de l'âme, de la chair, du corps, mais qui

aussi, pour Benjamin, va se retrouver dans le halo. Il parle d'aurole, de halo. Il emploie ces termes en les empruntant à Baudelaire notamment, pour décrire les visages, les figures propres à l'art traditionnel. L'aura, au départ, se rattache aux œuvres d'art traditionnelles. Mais là où se produit, effectivement, un grand changement, avec la modernité artistique, technique, c'est la possibilité de reproduire, à l'infini, les œuvres. Et à partir de ce moment-là, à partir du moment où on va pouvoir les répliquer de manière mécanique, l'aura va avoir tendance à disparaître. On va parler du dépérissement de l'aura, du déclin de l'aura. Et ça, c'est le grand changement qui se produit avec toutes les grandes technologies qui voient le jour durant la seconde révolution industrielle, dans la seconde moitié du 19^e siècle, où justement vont apparaître le cinéma, la photographie et la radio à la toute fin du 19^e.

Et là où c'est très intéressant, c'est que justement la radio, la radiodiffusion participe de ce même dépérissement de l'aura. Pourquoi ? Parce qu'elle va reprendre un vieux thème que connaît parfaitement Benjamin, qui est la question de la narration, l'art de raconter des histoires. Jusqu'alors, ce qui se produisait, c'est que les histoires qui étaient racontées, les récits qui étaient rapportés, fédéraient une communauté, qui étaient bien à l'écart de tous ces moyens techniques de reproduction. Le micro n'intervenait pas. Là, pour le coup, il va y avoir une distance, une médiatisation qui va intervenir avec la radio. La radio, c'est justement ce dispositif qui vient servir d'intermédiaire entre celui qui parle et celui qui écoute. À partir de ce moment-là, les histoires qui vont être racontées, quelque part, vont perdre également leur aura. Tout l'intérêt de Benjamin va être justement de montrer, à travers sa pratique, qu'il y a certes un dépérissement de l'aura, mais pas une complète extinction de la voix ou de l'aura produite par ce biais-là. Il y a une survivance.

Avec le livre qu'on réédite, Walter Benjamin au micro, l'idée était de proposer une version revue et augmentée. Reprendre certes ce qui avait été fait, ce que j'avais fait comme recherches sur le parcours de Walter Benjamin entre 1927 et 1933, cette publication qu'on avait proposée en 2009, mais également de l'augmenter de documents, sonores notamment. Je pense à l'entretien que j'avais mené avec Stéphane Hessel en 2010 pour France Culture. J'avais eu cette idée de lui faire écouter la seule archive sonore d'une pièce radiophonique de Walter Benjamin. Et lui, ça ne faisait aucun doute, c'était la voix de Benjamin. On propose justement cette archive sous la forme d'un QR code digital avec l'ouvrage. L'idée était aussi de mettre à jour toutes les recherches qui ont été menées depuis. On est en 2022. L'idée, c'était justement de montrer que la recherche française, mais surtout anglo-saxonne, s'était aussi intéressée à ce parcours. Il fallait absolument prendre en considération tous ces travaux et ça a été l'occasion pour moi de me plonger, à nouveau, dans l'œuvre radiophonique de Benjamin en essayant de pointer des choses que je n'avais pas eu l'occasion de faire, la question notamment de l'invisible, du rapport à la voix invisible, de l'écriture pour la radio, de l'écriture des émissions à destination de la jeunesse. C'était quand même quelque chose de très important, l'aspect politique de cet engagement de Walter Benjamin pour la radio de l'époque, notamment la radio destinée aux enfants. Et aussi toute la part psychanalytique, quelles étaient les implications d'une intervention d'un auteur de radio dans l'esprit de l'auditeur, qu'est-ce que ça produisait comme images, des images sonores, des images mentales. Ce sont des problèmes assez complexes que j'ai voulu essayer, pas forcément d'explicitier, auxquels j'ai essayé de donner quelques premiers éléments de réponse à travers cette version revue et augmentée.

« Dressez l'oreille, car vous avez peu de chance d'entendre ce qui va suivre en allemand, en géographie ou en instruction civique. Or, vous risquez d'en avoir besoin. »

Ce qui est assez intéressant dans cette citation qui est extraite d'une émission pour enfants, Les Cités Casernes, qui est consacrée à l'architecture berlinoise, c'est cette volonté qu'il y a, chez Benjamin, de faire découvrir la richesse du monde de manière exclusivement acoustique, aux enfants, aux adolescents et aux parents — il ne faut pas les oublier — qui écoutent ces émissions. L'idée, pour Benjamin, est de montrer qu'il y a une grande diversité du monde, de la société, sous la forme culturelle, politique, sociale et architecturale, puisqu'il parle de cela dans cette émission, qu'il faut absolument mettre en avant, mais pas forcément d'écrire comme le ferait un auteur lambda. L'idée est de solliciter l'attention, l'écoute des auditeurs, en faisant appel non seulement à leur imaginaire, mais aussi à leurs souvenirs. Les auditeurs, ce sont des enfants qui vivent à Berlin, qui ont une connaissance, une certaine expérience des rues berlinoises, de l'architecture berlinoise. L'idée, pour Benjamin, était aussi de solliciter cela dans l'imaginaire, l'imaginaire enfantin. À travers cette citation, lorsque Benjamin parle de dresser l'oreille, il y a un désir de sonner l'alarme. C'est un avertissement pour Benjamin. On se trouve au début des années 30 et bien évidemment, ce qu'on constate à l'époque, c'est une mise au pas des médias, quels qu'ils soient, la presse, mais pas seulement, la presse radiophonique également, avec les nazis qui arrivent au pouvoir et qui, petit à petit, vont insinuer, s'insinuer entre les lignes, entre les ondes, pour petit à petit formater justement le discours et écarter progressivement, même brusquement d'ailleurs, des auteurs de radio. Il y a une volonté chez Benjamin, politique, culturelle, sociale et artistique, d'avertir les jeunes auditeurs concernant le danger qui les guette. Le danger est celui de rendre purement unilatérale cette radio qui s'adressait à eux jusqu'à présent. Il va être complètement transformé avec cette grande liberté de création, de parole, qui va être écartée. Cette période, la République de Weimar, est vraiment une période d'expérimentation, de création, mais aussi de mise en garde.